

Déclaration de Edward Heath (Paris, 21 mai 1971)

Légende: En visite à Paris le 21 mai 1971, Edward Heath, Premier ministre britannique, dresse le bilan de ses conversations avec le Président français Georges Pompidou et se félicite de la bonne entente qui règne entre les deux pays.

Source: Notes et études documentaires : L'adhésion de la Grande-Bretagne aux Communautés européennes, Négociations et conclusion de l'accord 1970-1972. dir. de publ. Serre, Françoise de la. 04.05.1973, n° 3 984-3 985-3 986. Paris: La Documentation française. "Déclaration de Edward Heath (Paris, 21 mai 1971)", p. 84-85.

Copyright: (c) La Documentation française

URL: http://www.cvce.eu/obj/declaration_de_edward_heath_paris_21_mai_1971-fr-c06517f4-e9c5-45a5-ad2f-3b14e4c864a2.html

Date de dernière mise à jour: 17/10/2014

Déclaration de Edward Heath (Paris, 21 mai 1971)

Pendant les deux jours qu'ont duré nos conversations, elles se sont déroulées dans une atmosphère qui a été extraordinairement chaude, et amicale, et je voudrais, tout d'abord, Monsieur le Président, vous remercier pour l'accueil que vous m'avez réservé. Ces conversations ont été extrêmement denses, serrées, et ont couvert un très grand nombre de sujets mais, contrairement à ce qui se passe à Bruxelles, elles n'ont pas duré toute la nuit, ce qui n'a nui en rien à leur efficacité.

Je partage entièrement, Monsieur le Président, votre satisfaction quant aux résultats de nos conversations et, ainsi que vous l'avez dit, nous avons pu examiner l'avenir, la nature, les institutions, la place, d'influence de l'Europe dans le monde et nous avons abouti à un rapprochement très étroit de nos vues sur ces différents aspects de notre continent.

En conclusion, je vois que nous avons maintenant une compréhension très claire de nos vues respectives et une connaissance pleine de sympathie des questions de chacun. Je n'ai pas de doute, quant à moi, sur le fait que toutes les discussions que nous avons eues, démontreront qu'elles recèlent de grands avantages réels et durables, non seulement pour la Grande-Bretagne et pour la France, mais également pour l'ensemble de l'Europe.

Vous avez fort bien décrit, Monsieur le Président, la façon dont nous avons examiné les questions pendantes de la construction européenne. Je dois dire que je partage la satisfaction que vous avez exprimée quant aux résultats de cet examen car nous avons abouti, nous deux, à un accord, à savoir qu'il n'était pas seulement désirable, mais qu'il était possible pour les négociateurs de Bruxelles de trouver une solution acceptable pour toutes ces questions au cours de leurs nouvelles négociations au mois de juin prochain. Maintenant, la voie est ouverte pour trouver ces solutions.

Depuis fort longtemps, j'ai pensé que l'Europe devait travailler dans l'unité et aussi que la Grande-Bretagne devait faire partie de cette entité européenne et je crois qu'ainsi nous pouvons assurer la paix future de notre continent et en terminer pour toujours avec les disputes, qui ont apporté de telles souffrances à nous tous dans le passé.

En second lieu, je pense que, de cette façon, nous pouvons faire avancer la prospérité de nos peuples, et, ainsi, tirer un grand nombre d'avantages des très grandes possibilités économiques qui s'ouvrent à nous. Enfin, je crois que c'est seulement en travaillant ensemble que nous pourrons jouer un rôle complet et valable à l'égard du monde extérieur.

Monsieur le Président, vous et moi, nous avons été profondément conscients des responsabilités dont la France et la Grande-Bretagne ont toutes deux hérité dans ce monde extérieur et tous deux nous entendons continuer à les remplir.